

I.4.2 VERS UNE BONNE DISSERTATION : I. LES IDEES.

« La raison a ses motifs, que le cœur ignore » (d'après Blaise Pascal)

A FAIRE +	A EVITER -
<p>a) <u>Je pratique la dissertation</u> : le <i>thème, sujet</i> ou texte servant de sujet n'est qu'un départ. A partir de lui et par rapport à lui, je dois dire du neuf.</p>	<p>a) Ma dissertation reprend, réexplique le contenu du sujet ; elle se limite à en expliquer les idées, à <i>paraphraser</i>, à <i>amplifier</i>. N.B. Cette sorte de répétition ne peut s'admettre qu'en début d'introduction, dans le but de lancer la réflexion.</p>
<p>b) <u>Extension du développement</u> b1) Je disserte <u>sur</u> le sujet (ou sur les idées principales correspondant au contenu de la <i>contraction</i> s'il s'agit d'un texte).</p>	<p>b1) Je disserte sur autre chose que le sujet, je m'égare, je suis à côté ; ou alors je m'attarde à des détails.</p>
<p>b2) Si le sujet me paraît très vaste, je puis me limiter et opter seulement pour l'examen d'un ou de plusieurs chapitres importants qu'il suggère, en renonçant à d'autres possibilités(dans l'introduction, j'annonce ma <i>restriction</i>).</p>	<p>b2) Je ne disserte que sur l'un ou l'autre aspect de ce que le sujet comporte, sans avoir clairement annoncé de restriction.</p>
<p>c) <u>Manifestation d'une pensée personnelle.</u> La dissertation permet d'affirmer sa personnalité, de penser personnellement. N.B. Il y a là souvent source de malentendu. En effet, être <i>personnel</i> ne signifie pas dire ou écrire tout ce qui me vient à l'esprit, à ma fantaisie, sans contrôle ni examen critique. Dans ce cas d'ailleurs, et sans m'en rendre compte, je ne fais souvent que répéter des façons de parler qui m'ont été mises en tête. L'expression personnelle ne peut s'exercer que si elle s'appuie sur le <i>sérieux</i> d'une information satisfaisante, si elle s'accompagne d'une expression appropriée et d'une capacité d'autocritique. L'emploi de « je » se justifie donc, dans un discours majoritairement écrit à la troisième personne, et indique des opinions particulières, sans prétention universelle, et éventuellement un engagement <i>transparent</i>, une prise de position reconnue dans la défense d'une certaine vision des données considérées.</p>	<p>c1) Je m'en tiens à des banalités, à des évidences (truismes, lapalissades), ou à des idées toutes faites que je reproduis plus ou moins inconsciemment (voir f1). c2) Mes idées sont très générales, très vagues, et ne sont pas aptes à l'analyse d'un problème précis. c3) Pour éviter la banalité, je vise l'originalité à tout prix, le spectaculaire, le scoop, pour épater. c4) Je recopie tels quels des extraits de cours, d'encyclopédie, etc. : je pille, je bachote, ... éventuellement en changeant les termes, par camouflage. c5) Par manque de <i>transparence</i>, je me sers d'un discours <i>tendancieux</i> (spécieux), qui confond et veut faire confondre des positions particulières avec une vérité universelle et indiscutable.</p>

<p>d) <u>Dominante logique</u></p> <p>d1) Ma dissertation est à dominante <i>logique</i>, c'est-à-dire qu'elle cherche à convaincre par le raisonnement avant tout (tendance <i>démonstrative</i>). Elle veut toucher la réflexion beaucoup plus que la sensibilité (même si des marques de sensibilité sont forcément présentes). Je me méfie des simplifications et exagérations fréquentes dans l'usage oral et familial. N.B. Le plan logique lui-même (voir I.4.3.) contribue à cette dominante.</p>	<p>d1) Ma dissertation est à dominante <i>rhétorique</i> (tendance <i>persuasive</i>) : elle vise d'abord à toucher la sensibilité, elle s'adresse au cœur. Ainsi elle est volontiers passionnée et lyrique (c'est-à-dire l'expression de sentiments et d'émotions personnels).</p> <p>d1a) Je pratique la <i>pétition de principe</i> (assertion) : j'affirme sans justifier. A la limite, mon affirmation est gratuite, c'est-à-dire qu'elle ne pourrait être justifiée, même partiellement.</p> <p>d1b) J'abuse de l'argumentation par les <i>valeurs</i>, les <i>normes</i> et le <i>bon sens</i>. Je fais de la morale prescriptive (tendance homilétique : voir I.4.4., 6. A).</p> <p>d1c) J'ai tendance à exagérer l'emploi de certaines figures, comme la <i>métaphore</i>, <i>l'argument d'autorité</i>, <i>l'interrogation</i>, <i>l'ironie</i>, etc.</p> <p>d1d) Je me contredis, en affirmant un principe aussi bien que son contraire.</p>
<p>d2) Mon raisonnement est correct sur le plan logique, éventuellement par un usage rigoureux de <i>l'induction</i>, de la <i>déduction</i>, de la <i>causalité</i>, de la <i>dialectique</i>.</p> <p>d3) J'attribue clairement les propos tenus à ceux à qui ils reviennent. A défaut de spécification, ces propos me sont d'office attribuables, et j'en suis conscient.</p>	<p>d2) Mon raisonnement logique est incorrect</p> <p>d2a) Je <i>généralise</i> erronément (voir I.4.4., 6, B).</p> <p>d2b) Je pratique une <i>causalité</i> incorrecte ou incomplète (insuffisamment développée).</p> <p>d2c) <i>L'alternative</i> (dichotomie) que j'utilise n'est pas fondée ou est insuffisamment nuancée.</p> <p>d2d) Mon raisonnement logique est appliqué à un domaine (un contexte) où il ne convient pas : il y a extrapolation (amalgame).</p> <p>d3) Je ne précise pas clairement qui dit ou pense les phrases que j'écris, alors que dans mon esprit, je ne me les attribue pas (voir I.4.4., 6, C).</p>

<p>e) <u>Une réflexion sérieuse.</u></p> <p>e1) Je vise à pratiquer un discours <i>sérieux</i>, profond, raisonné, nuancé, soucieux d'exactitude et d'un maximum de vérité, a) même si l'objectivité (définie comme respect d'une vérité complète, absolue, globale, indiscutable, définitive) est impossible à atteindre, vu que tout langage ne peut être photocopie, mais seulement interprétation du réel, et b) notamment même si je ne puis prétendre à une vérité universelle : c'est en effet à juste titre que les marques de ma culture particulière et de ma personnalité particulière, dûment reconnues, vont se manifester dans mes propos.</p> <p>e2) Le <i>destinataire</i> auquel je m'adresse (concrètement le professeur ou des personnes de même attente) apprécie un bon niveau de réflexion et de raisonnement verbal appuyés sur une connaissance satisfaisante des problèmes traités, ainsi que la clarté de mes explications. Pour pouvoir convaincre, je sais qu'il me faut tenir compte de cette exigence. La <i>thèse</i>, en dissertation, consiste avant tout à convaincre des qualités de la réflexion du <i>destinateur</i>.</p> <p>e3) Je m'appuie sur des données, des faits observables, contrôlables, vérifiables, sur une <u>information</u> correcte et aussi étendue que possible, dont la source peut être diverse (télévision, cours, livres, journaux, etc.). Cette information vient à <u>l'appui</u> de ma réflexion : au lieu de la reproduire in extenso, je veille à la résumer, y faire allusion, etc., afin d'éviter qu'elle ne prenne la place de ma réflexion.</p> <p>e4) Je cite mes sources, en note par exemple.</p>	<p>e1a) Mes <i>définitions</i> manquent de rigueur, sont imprécises, trop fantaisistes. Ou elles sont absentes, alors qu'il serait nécessaire de préciser le sens contextuel de termes utilisés.</p> <p>e1b) Je présente les données trop sommairement, sans nuances ; je caricature.</p> <p>e1c) Je présente comme universel le point de vue d'une culture, d'une mentalité particulières.</p> <p>e3a) Mon information est sommaire, ou imprécise, ou fausse.</p> <p>e3b) Mon information est orientée en fonction d'une certaine idéologie et se présente cependant comme vérité universelle. Il y a donc en fait mystification, vu qu'elle est partielle, <i>tendancieuse</i>.</p> <p>e3c) L'information est supplantée par des préjugés, des propos imaginés ou inventés. C'est le cas de la pseudo-histoire, qui caricature ou réinvente, travestit le passé.</p> <p>e3d) Le souci des faits exacts laisse la place à un discours idéalisant, bon intentionniste. Je discute de ce qui devrait être, au lieu de réfléchir à ce qui est.</p> <p>e4) Je ne cite pas mes sources, par négligence, ou pour mystifier en m'attribuant ce que j'ai emprunté.</p>
<p>f) <u>Sens critique</u></p> <p>f1) Je me méfie des idées toutes faites, fausses ou simplificatrices (appelées préjugés, clichés, poncifs, stéréotypes, lieux communs), propres à un milieu, à une catégorie sociale, à une génération, ou à une culture (ethnocentrisme). Je dépiste les <i>mythes</i>, interprétations collectives largement imaginaires, réductrices et généralisantes, façonnées par des idéologies particulières, à propos des institutions, professions, peuples, milieux sociaux, sexes, âges, etc.</p>	<p>f1) Faute d'avoir l'esprit en éveil, ces préjugés et <i>mythes</i> sont pour moi des vérités d'évidence, d'autant plus faciles à admettre qu'elles sont partagées et d'un usage courant.</p>
<p>f2) J'évalue les idées contenues dans le sujet de la dissertation ; mieux encore, je ne suis pas dupe du langage à travers lequel ces idées sont exprimées. En effet, mon esprit critique me donne une capacité de réflexion sur des contenus, ainsi que sur des techniques verbales qui véhiculent ces contenus et sont susceptibles de les faire admettre plus facilement.</p>	<p>f2) Impressionné par la signature apposée au bas du sujet, ou par la majesté du texte imprimé..., j'entérine d'office son contenu. En outre, j'admets d'emblée que le langage utilisé photocopie le réel.</p>

g) Idées et exemples.

Dans mon texte, les exemples occupent une place restreinte. Ils ne sont là que pour illustrer les idées, dont la présence est dominante (les idées sont abstraites, en ce sens qu'elles synthétisent différents cas particuliers : les exemples).

g) Je développe principalement des exemples, je m'attarde à des détails, éventuellement sous la forme d'une *narration* envahissante. A la limite, mon travail n'est qu'un tissu d'exemples.

SHORT STORY : CUNEGONDE ET HECTOR



Lecture n° 1 : f1– préjugé sur la vieillesse.

Lecture n° 2 : d2b– fausse interprétation de la cause.

Lecture n° 3 : lunettes et yeux fermés, métaphore de la lucidité relative du narrateur de dissertation.

Lecture n° 4 : saute-mouton, métaphore de l'attitude de l'étudiant fatigué, qui saute par-dessus une étape de la préparation..

Lecture n° 5 et suivantes : (?) à vous de les formuler.